L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 14 AVRIL 1878.

UNE VILLE EN FAILLITE.

Rome, 17 mars.

L'événement du jour est la suspension de paiements de la municipalité de Florence. On savait depuis longtemps que la ville de Florence était dans les conditions les plus difficiles par suite du transport de la capitale à Rome. Lorsque le gouvernement résidait à Florence, et surtout après Mentana, tout le monde croyait que cet état de choses durerait fort longtemps. On sollicitait la ville de se mettre en état de recevoir les habitants qui allaient venir de toutes parts. La municipalité entreprit un vaste ensemble de travaux et les exécuta avec une rapidité tout à fait étrangère aux habitudes italiennes, dont on a grand regret de s'être écarté. On dépensa plus de 100 millions empruntés à des taux fort onéreux.

Depuis 1870, la population diminue sans cesse, par suite du départ successif des administrations. On a porté les impôts à leur limite extrême, mais l'exagération même des charges diminue le revenu et tait fuir les habitants. En même temps le déficit s'accroît tous les jours par le jeu des intérêts composés, et la dette flottante s'augmente en dépit de diverses considérations.

Le ministère Depretis avait compris qu'il était du devoir et de l'intérêt du gouvernement de venir au secours d'une ville qui était dans l'embarras par suite de dépenses faites dans un intérêt général. Ce ministère avait le défaut de procéder avec une lenteur extrême, en sorte qu'il est tombé avant d'avoir pu réaliser ses promesses.

Comme les échéances n'attendent pas, le conseil municipal de Florence a pris avant-hier au soir une mesure analogue à celle qu'avait prise il y a deux ans le Pacha d'Egypte; il a décidé que toutes les échéances seraient prorogées de trois mois. Aussitôt hier au soir les vendeurs de fourniture criaient à tue-tête dans les rues de Florence la suspension de paiements de la municipalité. Le nouveau ministère devra donc prendre un parti sur cette grave affaire.

La ville de Florence a été le facteur déterminant de l'unité italienne en décidant les Toscans à refuser le royaume séparé qu'on leur offrait. Les amis de la maison de Savoie commettraient une faute en poussant trop loin l'ingratitude, bien que beaucoup de gens la leur conseillent, et la banqueroute définitive de la commune de Florence porterait au crédit de l'Etat un coup dont les conséquences coûteraient plus cher que le subside nécessaire pour éviter la catastrophe. Il est même très regrettable qu'on ait laissé éclater le scandale de cette faillite provisoire.

La ville de Florence est en ce moment dans une situation singulière. Pendant que dans toutes les grandes villes les logements font défaut, on y trouve en abondance les logements confortables, les maisons et les palais. La moitié de la ville de Florence est à vendre ou à louer. On y trouve également toutes les commodités de la vie, parce que le commerce s'y était porté lorsqu'elle était capitale; mais les trois quarts des négociants sont à vendre de faire faillite comme la ville elle-même.

Cette situation pourrait changer si le gouvernement y mettait un peu de bonne volonté, parce que l'abondance des logements et les agréments de la ville attireraient une population nouvelle. Malheureusement, en Italie, on fait beaucoup de fraternité en phrases. On ne prononce jamais le nom de la plus obscure bourgade sans y ajouter les épithètes de très noble et très illustre; mais, dès qu'il est question d'argent, les choses changent de face et, pour le moment, les Florentins seulement peuvent trouver consolation que les plaisanteries de la *Fantulla*.

—Orléans, 23 mars.—M. Blot, notaire à Ceré, sous-préfecture d'Orléans, a été assassiné dans l'après-midi d'hier, dans son étude, par un de ses clients, nommé Montagne. Ce dernier demanda au notaire à lui emprunter une somme d'argent et, sur son refus, l'étendit raide mort d'un coup de pistolet. Puis il se tirait la cervelle avec un second pistolet.

Tout cela se passa avec la rapidité de l'éclair. On n'eut pas le temps d'intervenir.

M. Blot était âgé de cinquante ans; il laisse une veuve et deux enfants. Il jouissait dans le pays de la plus honorable réputation.

—On lit dans l'*Univers*:

L'Encyclique et cette toute de la main de Leon XIII, avant que l'allocution que Sa Sainteté prononcera jeudi 28 devant les cardinaux réunis en consistoire.

Dans cette encyclique, le pape rappelle que, dès le début, il renouvelera les ses prédécesseurs, par l'organe de son secrétaire, répondra au saint-père. Plus Sa Sainteté prononcera des évêques, entre autre le cardinal Bonnechose, le pieux cardinal de la basilique vaticane, a besoin d'un robust papal pour chaque fonction qui célèbre dans Saint-Pierre.

On lit dans le même journal:

Don Carlos avait adressé au pape Léon XIII, aussitôt après son élection, une lettre pour notifier l'hommage de son affection filiale et l'assistance du plus entier dévouement. Aujourd'hui nous apprenons que Sa Sainteté, accueillant favorablement ce haut témoignage, y a répondu par une lettre où, après avoir remercié le prince des nobles sentiments dont il fait profession envers le Souverain pontife et le Saint-Siège, il l'assure de sa pieuse affection et lui donne, en gage de sa bienveillance, pour lui et pour sa famille, la bénédiction apostolique.

—Du 6 au 12 mars, 37 navires marchands ont passé le détroit des Dardanelles. Sur ce nombre, il y avait 31 vapeurs et 6 voiliers, 30 étaient anglais ou américains, 1 grec et 6 français, 9 étaient chargés d'orge, 20 de blé et 8 de graines diverses; 6 se rendaient à Marseille, 18 en Angleterre, 13 avaient des destinations diverses.

—Le *Phare* annonce que M. Benit, directeur du théâtre de Dunkerque, a pris la fuite en négligeant de payer ses artistes et son orchestre. Cette fuite était d'autant plus imprévue que la saison théâtrale avait été fructueuse.

—L'Espagne est toujours le pays étonnant par excellence. On y a conservé des coutumes dignes d'un peuple vivant encore en l'âge d'or. Exemple la manière toute rudimentaire, dont s'y fait le service de la poste restante. C'est bien simple:

On se présente au guichet; là, un employé vous donne, paquet par paquet, tout le stock de lettres qui se trouvent au bureau restant.

On cherche dans le tas, on palpe, on fouille, on choisit et on emporte. Quand vous a bien, on passe la corbeille à d'autres, qui, à leur tour, font leur triage, tout cela sans qu'il ait besoin de demander ni nom ni adresse.

Depuis 1871, c'est ainsi que les choses se passent à Valence et, ajoutons, sans que jamais une plainte sérieuse ait été proférée.

Todos caballeros en España!

Dans les campagnes des Etats-Unis il y a des bureaux de poste où on laisse le public se servir, et le public se sert aux dépens des abonnés de journaux.

No todos caballeros, seulement gentilmen.

—On lit dans le *Siècle*:

En moins de sept ans, le marché français a absorbé 3564 millions de rentes 3 0/0, quatre grands emprunts de la Ville de Paris, les Chemins, les Bons de liquidation, les emprunts de Lyon, de Marseille, du Nord et quelques autres obligations des chemins de fer, et combien de rente italienne de nouvelle création! Il y a quelque part, depuis 1871, les capitaux français, ont ils pas prise dans les emprunts russes, autrichiens, hongrois, roumains, égyptiens et napolitains? La France est donc indépassable?

—On parle de plusieurs chefs arabes, que, dit-on, le gouverneur de l'Algérie doit amener à Paris sous peu, dans deux mois, pour leur montrer l'Exposition. Ils viendront avec une suite nombreuse, et ce sera pour le Parisien curieux et sédentaire, comme une exhibition vivante des produits de notre colonie.

Mais ce n'est pas tout: Sidi-Abd-el-Kader-ben-Konider, ancien élève de Saint-Cyr, aujourd'hui riche propriétaire foncier en Algérie, et, ce qui ne gâte rien, crédit profond, homme du monde et ami de cour de la France, a, en l'ingénieuse mise de Sa Sainteté, avec plusieurs autres chefs importants, pour visiter la capitale. Ils apporteront avec eux leur matériel de campement, leurs armes et leurs admirables chevaux, accompagnés d'une longue suite d'amis et de serviteurs.

—De nouvelles arrestations, se rattachant à l'Internationale, ont eu lieu, hier. A la suite de perquisitions opérées chez les citoyens Pujet, Philippe, Buffenoir, Billet, Grégoire, Granelette et Lebeau Gautier, ces trois dernières ont été arrêtées; mais ils ont été relâchés après avoir été interrogés par le juge d'instruction.

Une correspondance du Texas rapporte que la justice de cet Etat est à la recherche de 750 meurtriers; elle offre une récompense de trois cents dollars par tête à ceux qui lui livreront 300 de ces individus. Quant aux 450 autres, on devrait les livrer gratis, mais il est probable qu'on les laissera parfaitement libre d'aller se faire prendre ailleurs. Il y a aussi en liberté 750 voleurs de chevaux contre lesquels des mandats d'arrestation ont été délivrés. Enfin, outre les meurtriers et les voleurs de chevaux, on compte 2,900 fugitifs de la justice texienne dont les noms sont publiés par les journaux.

Il est évident que sans l'appoint que lui fournit un fort courant d'émigration, le Texas serait menacé d'une rapide dépopulation.

CHIENS FIDÈLES.—Nous lisons dans le *Herald* d'Omaha, 29 mars:

Le dernier orage sur les plaines a été d'une violence peut-être sans précédent. Deux voituriers, James McDermott et un de ses compagnons, étaient partis le matin avec leurs attelages de Camp Robinson pour Sidney. Peu après le commencement de l'orage, ils ont été séparés et ils se sont perdus de vue. McDermott a été retrouvé samedi dernier seulement, dans les remarquables circonstances suivantes: Pendant douze jours il avait erré au hasard, accompagné de ses deux chiens, sans vivres, exposé jour et nuit à la furie de l'orage et couchant à la belle étoile. Il était réduit à l'état de squelette. Il a vu passer un jour quelques jeunes gardeurs de bœufs, mais ils ont disparu sans entendre les appels de son vieux affaibli. Samedi dernier, ces mêmes bergers ont entendu de loin des gémissements indistincts, et se dirigeant du côté d'où venait le son, ils ont trouvé deux chiens extrêmes et pouvant à peine se soutenir sur leurs jambes. Les bergers ont jeté quelques morceaux de viande aux bêtes affamées, qui les ont ramassés, mais au lieu de les manger les ont emportés dans leur bouche. Les bergers, justement surpris de voir des chiens évidemment mourant de faim refuser de manger, les ont suivis, et c'est ainsi qu'on a retrouvé James McDermott, auquel les chiens ont porté le plus vite possible la viande qu'ils venaient de recevoir et qu'il a dévorée gloutonnement, non sans leur en abandonner une part. Le fait semble presque incroyable, mais il est affirmé par plusieurs personnes parfaitement dignes de foi et qui n'auraient d'ailleurs aucune espèce d'intérêt à inventer une semblable histoire.

PRÉCAUTIONS A COPENHAGUE. — On écrit de Copenhague, à la date du 18 mars:

« La chambre vient de voter des crédits pour l'augmentation des fortifications maritimes de Copenhague, pour des torpilles et la construction d'un vaisseau cuirassé à torpilles. La situation politique générale de l'Europe n'a pas été sans influence sur ce vote. La gauche modérée a expliqué son empressement à voter des crédits plus considérables que les années précédentes par ce fait que l'aspect menaçant qu'a pris la situation générale depuis la signature du traité de San Stefano impose au Danemark le devoir de se mettre en état de défendre sa neutralité.»

—A Berlin, la récréation favorite des salons est une petite image qui a nom: « la question d'Orient ». Elle représente quatre figures qui ont la prétention de symboliser la Russie, l'Angleterre, la Turquie, la France; au bas est écrit: Qui jugera? — On plie l'image d'une certaine manière et les quatre figures se fondent pour nous offrir celle du prince de Bismarck comme le juge et l'arbitre souverain.

—Nous apprenons que M. Ferrand, évêque d'Autun, vient d'être nommé archevêque de Rennes.

—Il paraît que lors de son voyage en Angleterre, le prince impérial d'Autriche aurait manifesté un penchant assez vif pour la princesse Beatrix, fille de la reine Victoria.

Ce serait pour combattre ce goût naissant que l'empereur François-Joseph aurait rappelé son fils.

Sans doute, il exagérait que les sentiments du jeune prince Rodolphe ne disent tort à la politique, car nous savons qu'en tout autre temps on aurait vu avec plaisir que cette mutuelle inclination se développât.

—Le *Gouvernement* annonce que plusieurs députés de la gauche ont manifesté l'intention d'adresser une question ministérielle à la gauche au sujet de la visite que M. le duc de Chartres a rendue au comte de Chambord, à Goritz.

—Si nous sommes bien informés, ajoute ce journal, la même résolution aurait été prise dans une réunion des députés de l'Appel au peuple.

—Le marechal Bazaine s'Hilbers a été cité pour un anthrax, à Anche-les-Bains. Bien qu'il soit un peu moins souffrant, son état, à cause surtout de son grand âge, continue à inspirer de vives inquiétudes.

—A Dorazeville, il y a une grande détente dans les esprits produite par l'action de la justice et l'arrestation de quelques meneurs. Le haut-fourneau a été remis en marche, et le travail a repris partiellement dans la mine de Rolhe, apprend-t-on de la Société de Decazeville. On espère que le travail reprendra bientôt partout.

UNE CHAUVE-SOURIS VAMPIRE.—Un *vampire* de la famille des *phyllostoma* a été tué, dans la nuit de 15 février, au chevet du lit d'un soldat malade, à l'hôpital de Panama. Ce vampire mesurait près de 50 centimètres d'envergure; c'est un des plus gros qu'on ait encore vus dans l'isthme, où ils sont si nombreux.

Ces animaux font de grands ravages parmi les bestiaux. Ils ne mordent pas leurs victimes; ils en extraient le sang complètement par succion. Tout ce qu'on raconte des dangers que l'homme peut courir avec ces vampires, du battement de leurs ailes qui invite au sommeil, est complètement exagéré. Il y a cependant en des enfants victimes de ces chauves-souris à l'aspect repoussant.

VOL AUDACIEUX A MADRID.—Un attentat d'une audace inouïe vient d'être commis à Madrid, rue Saint-Gerouthe.

Le 13 mars, vers trois heures du matin, cinq hommes masqués, armés de revolvers, de poignards et en gants blancs, ont pénétré de vive force dans le palais du marquis de Madela, situé en face de la Chambre des Députés. Le marquis dormait d'un profond sommeil. Les malfaiteurs se sont présentés dans sa chambre à coucher, traînant après eux son valet de chambre plus mort que vif, car il avait reçu l'ordre, sous peine de mort, d'ouvrir la porte de son maître à cette heure matinale.

Arrivés auprès du lit du marquis de Madela, les hommes masqués lui ont dit qu'il n'avait rien à craindre s'il n'opposait aucune résistance et s'il n'appelait pas au secours. On lui a donné le temps de se lever et de s'habiller. Puis avec la plus grande politesse et en le saluant du titre d'Excellence, on l'a invité à permettre l'ouverture de son coffre-fort contenant 40,000 fr.

Le coffre-fort ayant été ouvert avec les clefs apportées par le marquis de Madela les cinq hommes se sont emparés des billets de la Banque d'Espagne et des monnaies d'or, puis ils ont conduit leurs prisonniers au rez-de-chaussée, où dormait un garçon d'écurie. Celui-ci a été réveillé et attaché comme le marquis et le valet de chambre.

Les bandits ont compté les valeurs, et, avant remarqué qu'il leur manquait 10,000 fr. pour arriver à leurs calculs, deux d'entre eux sont remontés au premier étage afin de prendre deux sacs de 5,000 fr. chacun en numéraire qu'ils avaient oubliés dans leur précipitation. Ils ont ensuite lié avec des cravates leurs trois victimes, puis, après avoir passé trois heures dans le palais Madela, ils ont gagné la rue. Il était six heures du matin, c'est-à-dire l'heure à laquelle les serrures sont parties parce qu'il fait jour.

Le marquis de Madela regagna son lit sans mot dire et sans permettre à ses domestiques d'avertir la police de cette audacieuse attaque, les hommes masqués l'avant menacé de mort s'il parlait de cette affaire avant vingt-quatre heures.

On craint que les coupables n'aient eu le temps de passer à l'étranger.

PAUVRE RÉMOULEUR.—L'*Impartial du Nord* raconte une histoire touchante d'amour malheureux dont le dénouement a été tragique:

Depuis quelques années, on rencontrait de temps à autre, dans les rues de Cambrai, un homme jeune encore, dont la profession était de repasser les couteaux et les ciseaux. Il habitait le quartier Simon, avec sa vieille mère et sa sœur qu'il nourrissait du produit de ses journées. François Gaudron—c'était le nom du rémouleur—était, paraît-il, un excellent garçon et un bon travailleur, mais il était fort peu communicatif.

Depuis longtemps, François aimait une jeune fille de Fontaine qui est dans une position aujourd'hui pénible.

Un jour, après bien des hésitations, il se hasarda de lui dire qu'il aimait. Et ma chère, elle répondit à la jeune fille.

Le rémouleur prit ces mots au sérieux, et quelque temps après il demandait la jeune fille en mariage. « Il vous faut repasser, François » fut toute la réponse.

François revint donc à la charge, et la jeune fille lui répondit cette fois en lui riant au nez.

Le jeune homme ne put survivre à cet affront, et le lendemain, à onze heures du soir, on le trouvait pendu dans sa maison, route de Bapaume.

SPECTACLES BALS &c.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

DIMANCHE, 21 AVRIL 1878.
Représentation extraordinaire donnée par le
Club Dramatique et Social No. 1,
—Au bénéfice de la société de—
Bienfaisance Mutuelle de St-Maurice.
Grand Orchestre du 13me Régiment d'Infanterie des Etats-Unis.
Les ORPHELINES de la CHARITÉ, Drama en 5 actes par Dannery et Bréal.
Intermède Musical:
Avec le concours de Mme Allen,
MM. J. Rossi, J. C. Renaud, L. Chaachon, Ch. A. Plaisant et autres.
50 objets, tels que Montres, Bagues, Médaillons en or, &c., &c., seront distribués après la représentation.
PRIX DES PLACES:
Parquet, Premières et Secondes.....75 cents.
Troisièmes.....25 cents.
Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie précises.
Lever du rideau à 7 heures et demie.
Le Contrôle sera ouvert le samedi 20 et le dimanche 21, de 10 à 4 heures. 14avril—7t.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
DIMANCHE SOIR, 28 avril 1878,
REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
Offerte par le
Club Dramatique Louisianais
AU BÉNÉFICE DE LA
BATTERIE C,
Capitaine E. A. Guibet,
1er Régiment d'Artillerie de Campagne de la Louisiane.
PREMIERE REPRESENTATION
(à la Nouvelle-Orléans)
DU DERNIER SUCCÈS PARISIEN
—LE NID DES AUTRES—
Comédie en 3 actes de MM. A. Scholl et A. D'Artois.
(Représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Odéon à Paris le 20 janvier 1878.)
1ère représentation (reprise) de
—LE GAMIN DE PARIS—
Comedie-Vaudeville en 2 actes par MM. Bayard et Vanderburch.
Prix des places: Avant-scènes, Orchestre, Premières et Secondes.....$1 00
Troisièmes (ouvertes au public).....25
On pourra échanger les cartes contre des places numérotées au bureau du Contrôle le samedi 27 et dimanche 28 avril de 9 heures A. M. à 4 heures P. M. Les personnes munies de cartes pour la représentation de "La Jeunesse des Mousquetaires" qui devait avoir lieu le 30 décembre dernier, pourront les échanger au Contrôle pour le spectacle ci-dessus.
Les portes seront ouvertes à 7 heures. On commencera à 7 heures et demie précises.
14avril—

Théâtre des Variétés.
Mr Hall a le plaisir d'annoncer au public que l'incomparable
AIMÉE
Et sa grande troupe de 40 artistes reviennent à la Nlle-Orléans et donneront
TROIS REPRÉSENTATIONS.
Une matinée mercredi et une jeudi.
LUNDI soir, 15 avril—AIMÉE dans
La Marjolaine.
MARDI soir, 16 avril—AIMÉE, pour la première fois dans
Les Cloches de Corneville,
pièce dont le succès a été si grand à Paris.
MERCREDI, à la matinée,
AIMÉE dans le rôle de Fantasca, de
La Reine Indigo.
MERCREDI soir—Bénéfice d'AIMÉE.
La Vie Parisienne,
Et le 2ème acte de
La fille de Mme Angot,
Tous les rôles tenus par
AIMÉE pour la première fois dans le rôle d'ANGE PITOU. Elle chantera "Pretty as a picture" et Hildebrand Montrose.
JEUDI, à la matinée—AIMÉE dans
Le Petit Faust.
Prix populaires pour les représentations du soir.
Stalles et places d'orchestre.....$1 00
Do do do réservées.....1 50
Premières.....75
Do places réservées.....1 00
Secondes.....50
Prix pour les matinées.
Pour toutes les parties de la salle.....50 c.
Places réservées.....50 c. extra
Le contrôle sera ouvert à dater de jeudi, 11 avril. 9 avril—

SECOND GRAND FESTIVAL.
Exhibition Pyrotechnique et Bal
DONNÉS PAR
l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane
—AUX—
FAIR GROUNDS,
Le DIMANCHE de Pâques, 31 Avril.
GRAND FEU D'ARTIFICE.
Feux d'artifice variés pendant l'exhibition.
Grand tir à globe de verre sous les auspices du New Orleans Rifle Club.
Grande partie de Base Ball entre les Clubs Washington et Atlantic.
Courses à pied pour les membres—1-4 milles pour cinq piastres simples.
Courses à pied ouvertes pour tous—1-4 milles pour cinq dollars en or.
Courses en sac—Courses de brouettes—Mâts de cocagne—Ascension d'aérostat—Concours de manges de farine et de sauciasses et de nourriture et autres amusements trop longs à énumérer.
La machine à coudre offerte au prix aux dames est exposée au magasin de M. V. WEHRMANN, 135 rue Royale.
Entrée.....50 cents
Les dames seront admises par invitation seulement. Les invitations peuvent être obtenues en adressant à J. J. Dathaleany, rue Royale, No 50 à la Pharmacie, coin des rues Dryades et Clio à H. S. Sarvant, rue Ste Anne No 6, A. J. Shaffs, coin des rues Espagne et Claiborne, M. Durel Jr, 125 rue du Canal et à la salle Stonewall Jackson. 17 mars—11 D&14J 4 dds

L'Union Française.
LE CONSEIL DE DIRECTION croit devoir faire savoir que le 4 cours d'Anglais Gratuit, qui avait été suspendu pour une cause imprévue, recommencera comme par le passé à partir du 15 du mois courant.
Les Français nouveaux arrivés en autres qui sont désireux de profiter de cet avantage, sont priés de venir se faire inscrire au Bureau de la Société, rue St. Louis No 9.
Par ordre de la Direction.
M. SALOMON,
Secrétaire-Trésorier.
3mars—3marsan1Ojuin—DMars

A VENDRE
A LA BAIE ST. LOUIS.

Une jolie résidence contiguë à celle du Dr Délery, se composant d'une maison toute meublée avec cuisine, chambres à coucher, galerie derrière et devant, dépendance, wharf, calaine à bain, jardin potager et arbres fruitiers. Pour les conditions s'adresser en ville, aux bureaux de l'ABEILLE, ou à M. E. DÉLERY, à la Baie St. Louis.
19 mars—1m

GALERIE DES ARTS DE
LILIENTHAL,
91.....RUE DU CANAL.....191
(Bâtisse Touro.)
UNE jolie photographie artistique et durable ne peut se faire que par la PROCÉDÉ CARBON DE LAMBERT EXCLUSIVE pour les Etats de la Louisiane et du Mississipi.
Le public est invité à venir examiner les photographies faites d'après ce procédé.
22déc—6m 14m Marl.

Vidanges. Vidanges.
LA Louisiana S. Excavating Co. invite les propriétaires et agents qui des fosses à faire vider à s'adresser au No 120 Passage de la Bourse, près St-Louis, où ils trouveront toujours leurs avantages soit pour le prix soit pour l'ouvrage.
Les vide les fosses avec une pompe à travers de sa le lever et de s'habiller. Puis avec la plus grande politesse et en le saluant du titre d'Excellence, on l'a invité à permettre l'ouverture de son coffre qui contenait 40,000 fr.
Le coffre-fort ayant été ouvert avec les clefs apportées par le marquis de Madela les cinq hommes se sont emparés des billets de la Banque d'Espagne et des monnaies d'or, puis ils ont conduit leurs prisonniers au rez-de-chaussée, où dormait un garçon d'écurie. Celui-ci a été réveillé et attaché comme le marquis et le valet de chambre.
Les bandits ont compté les valeurs, et, avant remarqué qu'il leur manquait 10,000 fr. pour arriver à leurs calculs, deux d'entre eux sont remontés au premier étage afin de prendre deux sacs de 5,000 fr. chacun en numéraire qu'ils avaient oubliés dans leur précipitation. Ils ont ensuite lié avec des cravates leurs trois victimes, puis, après avoir passé trois heures dans le palais Madela, ils ont gagné la rue. Il était six heures du matin, c'est-à-dire l'heure à laquelle les serrures sont parties parce qu'il fait jour.
Le marquis de Madela regagna son lit sans mot dire et sans permettre à ses domestiques d'avertir la police de cette audacieuse attaque, les hommes masqués l'avant menacé de mort s'il parlait de cette affaire avant vingt-quatre heures.
On craint que les coupables n'aient eu le temps de passer à l'étranger.
PAUVRE RÉMOULEUR.—L'*Impartial du Nord* raconte une histoire touchante d'amour malheureux dont le dénouement a été tragique:
Depuis quelques années, on rencontrait de temps à autre, dans les rues de Cambrai, un homme jeune encore, dont la profession était de repasser les couteaux et les ciseaux. Il habitait le quartier Simon, avec sa vieille mère et sa sœur qu'il nourrissait du produit de ses journées. François Gaudron—c'était le nom du rémouleur—était, paraît-il, un excellent garçon et un bon travailleur, mais il était fort peu communicatif.
Depuis longtemps, François aimait une jeune fille de Fontaine qui est dans une position aujourd'hui pénible.
Un jour, après bien des hésitations, il se hasarda de lui dire qu'il aimait. Et ma chère, elle répondit à la jeune fille.
Le rémouleur prit ces mots au sérieux, et quelque temps après il demandait la jeune fille en mariage. « Il vous faut repasser, François » fut toute la réponse.
François revint donc à la charge, et la jeune fille lui répondit cette fois en lui riant au nez.
Le jeune homme ne put survivre à cet affront, et le lendemain, à onze heures du soir, on le trouvait pendu dans sa maison, route de Bapaume.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
DE BIENVEILL.
Représentations d'adieu de la
COLVILLE FOLLY COMPANY.
Samedi en matinée, et Samedi et Dimanche en soirée, en raison du grand succès,
PIFF-PAFF ou
LE FUSIL MAGIQUE.
Lundi, 15 avril, reprise dans la plus grand style, par la troupe du théâtre olympique de Spalding, de la grande pièce pathétique de Mme Stowe
LA CABINE DE L'ONCLE TOM.
Produite dans un style de grandeur qui n'a jamais encore été essayé dans ce pays: 100 personnes de couleur véritable dans la scène de la plantation de coton; les chanteurs du Jubilé de la Louisiane dans les chansons du Jubilé, refrains, solos de banjo, etc. Nouvelle mise en scène, représentant la rivière Ohio dans le milieu de l'hiver, la scène de la plantation de coton et la sublime scène de la transformation illustrant le tableau des PORTES DU CIEL ENTR'OUVERTES.
13 avril—

GRANDE FÊTE
DONNÉE AU
Palais de la Reine des Fleurs
(THÉATRE DE L'OPÉRA.)
PAR LE
Club du Bouquet Musical,
SOUS LA DIRECTION DE
Mlle OCTAVIE ROMEY,
AU PROFIT DE LA SOCIÉTÉ
Des Servantes des Pauvres,
Mardi, 23 Avril 1878, à 7 1/2 heures P. M.
Prix d'entrée.....$1.00
DAMES PATRONESSES,
Mesdames:
C. Blanco, J. B. Lafitte,
B. F. Simms, Ve A. Bucatel,
A. Isaacson, A. Tilliard,
A. Gordon, Ve Chas Dannoy,
Ve Long, C. Culbertson,
H. D. Olgen, Ve G. Pollock,
Ve Behn, Ve Denégre,
T. J. Semmes, A. C. Tremoulet,
A. Pitot, Geo. Binder,
J. G. Gaines, A. Lesage,
Ve O'Brien, P. Bragg,
Ve Lemonier, L. F. Générès,
Ve Lingham, Phi. Duquesnay,
Leflon De Ladébat, Windall,
J. Le Pyre, A. Bohn,
Dufau, N. Bienvenu,
O. Valeton, Ed. Forstall,
A. Landry, O. D. Cottrane,
A. Bonneval, J. Rousse,
Ve J. Laubert, Nelvil Soulé,
E. Pilsbury, A. Broussard,
E. Carrère, B. Laplace,
T. Micaud, Ed. Dufour,
L. Dupuy, Dupuy,
Ve Gérard, I. Darcantel,
Ch. Schmidt, H. Labasse,
N. Burke, J. Mittenberger,
Garcia, H. Renshaw,
L. Bouny, A. Delville,
Ed. Bernudas, H. Rayes,
C. Kohn, G. H. Braughn,
Ern. Pucch, L. Gagnet,
A. Chiapella, R. Bienvenu,
A. Pitts, E. F. Garcia,
J. Galliet, G. Murr,
J. Herr, Huger,
H. D'Aquin, Winship,
McLean, Mathé,
Dubuisle, Kernion,
Ve Lange, G. Vincent,
H. Hall, Ve Buslamon,
Vom. Bienvenu, Ve de Férra,
C. B. Cosby, W. A. Gordon,
J. Dolbouds, N. Dufour,
W. S. Chandler, Spoffard,
R. Adams, Ve Barjac,
I. Wilts, Ve Vigneau,
F. G. Gilbert, Hemill,
A. de Blanc, Lecquet Leroy,
Pothier, S. N. Moody,
D. Rogers, Ve Spielvolle.
Les loges découvertes et cachées des pianistes et les loges d'avant scène peuvent être retenues au magasin de musique de M. Grunewald rue Baronne Nos 16, 18 et 20.
24mars—

Département du Commerce.
Salle No 13 de l'Hôtel-de-Ville.
Avis aux propriétaires de Marchés Privés (Private Markets.
Votre attention est appelée sur l'ordonnance suivante:
(Mairie de la Nouvelle-Orléans
Hôtel-de-Ville 29 mars 1878
(No 1 1145—Série d'Administration)
ORDONNANCE pourvoyant à l'établissement du marché privé de la ville de la Nouvelle-Orléans et punissant les infractions à ladite ordonnance.
Section 1. Il sera ordonné par le Conseil de Ville de la ville de la Nouvelle-Orléans—Que des marchés privés pour la vente de viandes pour sous légumes fruits, et autres comestibles peuvent être ouverts et tenus dans une partie quelconque de la ville de la Nouvelle-Orléans mais à une distance qui ne devra pas être de moins de six pieds d'un marché public quelconque de la dite ville pourvu que les propriétaires des dits marchés obtiennent de la chose nécessaire et se conformeront à la présente ordonnance et autres ordonnances qui ont trait aux marchés privés.
Sec 2. Il sera de plus ordonné &c. Que tous les marchés privés devront être tenus à étage inférieur des bâtisses dans lesquelles ils seront ouverts et devront avoir des parquets carrelés ou en pierre. Ils devront être parfaitement lavés et nettoyés tous les jours. Aucune viande ou autre comestible ne devra être vendue sur les trottoirs. Les dits marchés devront être tenus à ouverts pendant tous les jours.
Quiconque violera cette clause sera passible d'une amende de vingt piastres au moins et de vingt cinq piastres au plus, amende qui devra, être imposée et recouvrée par devant le district dans lequel le dit marché est situé.
Sec 3. Il est de plus ordonné &c. Que l'administrateur du commerce ou son double aura plein pouvoir d'inspecter tous les marchés publics, d'entrer à n'importe laquelle des heures où ils sont ouverts et tout propriétaire qui refusera d'en faire inspection devra être condamné à une amende qui devra être imposée et recouvrée, ainsi qu'il est dit dans la dans précédente.
Sec 4. Il est de plus ordonné etc que aucun marché privé ne devra être établi à une distance de six pieds d'un marché public quelconque de la ville. Il sera du devoir du chef de la police sous la direction de l'administrateur du Commerce de faire fermer un marché privé contrairement à la présente ordonnance. Il sera de plus du devoir du maître de police en violation de la présente clause sera passible d'une amende de vingt cinq piastres pour chaque infraction, amende qui devra être imposée et recouvrée par le recorder du district dans lequel le marché se trouvera.
Sec 5. Il est de plus ordonné etc que cette ordonnance devra être mise à exécution à dater de son adoption et que toutes les ordonnances contraires sont par la présente abrogées.
Adoptée par le conseil de ville de la Nlle Orléans le 26 mars 1878.
ED. PILSBURY maire.
Pour copie conforme,
THOS G. RAPIER
secrétaire.
Cette ordonnance sera régulièrement exécutée à dater du 15 avril 1878.
CHAS CAVANA
Administration du Commerce.
2 avril—2 7 10 14

Mairie de la Nlle-Orléans,
Nlle-Orléans 12 avril 1878.
—A LA—
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
COMME on s'est plaint à la mairie de ce que les cérémonies religieuses sont fréquemment troublées le dimanche par des fanfares, les compagnies militaires et les sociétés qui parcourent les rues, ce jour là sont priées de voir à ce que les musiciens cessent d'exécuter des airs dans le voisinage des différentes églises aux heures de service, afin que les nombreux croyants ne soient pas interrompus dans leurs dévotions.
ED. PILSBURY
13 avril—1 sem Maire

Département des Finances,
HÔTEL DE VILLE
Nlle-Orléans, 6 avril 1878.
Dixième répartition trimestrielle des bons à prime.
La dixième répartition de quarante cinq séries aura lieu au bureau de l'Administrateur des Comptes Publics, à l'Hôtel de Ville, LUNDI, 15 avril 1878, à dix heures du matin.
J. C. DENIS
Administrateur des Finances.
7avril—7at15avr

Excellente occasion.
Beau piano Pleyel.

A vendre pour cause
pressante un magnifique PIANO A QUEUE (petit format) fabriqué expressément par la maison Pleyel de Paris pour une artiste de cette ville. Prix modéré. S'adresser rue du Colysée No 228, coin Washington, ou au bureau de l'Abeille pour renseignements. 24mars—6t

C'est une préparation qui guérit sûrement des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies qui ont leur source dans l'impureté du sang.
Le contenu de la première bouteille n'a jamais manqué de soulager dans les cas les plus graves. Si le malade n'est pas soulagé après une ou deux bouteilles, il peut affirmer qu'il n'est atteint d'aucune des maladies mentionnées plus haut, il est inutile qu'il continue plus longtemps à prendre le remède. Sans avoir été annoncé et prôné à ses vertus seulement, ce mélange s'est fait une grande réputation dans tout le Sud, la plupart des premiers médecins le recommandant. On le trouvera dans tous les principaux pharmacies.
Le prix de la bouteille est de $1.50.
FERSLEW & CO., propriétaires,
P. O. Box 1406, Nlle-Orléans.
gén. E. LYONS,
Marchand en Gros.
17 nov—1an

CHANGEMENT DE MAGASIN
Pour cause d'agrandissement et de perfectionnement.
PREMIERE MANUFACTURE A LA VAPEUR AU SUD.
No. 160, rue Royale, entre les rues St-Pierre et Toulouse.
PIERRE PAVIA,
(BREVETÉ ET MÉDAILLÉ.)
CHAUSSURES A VIS, en tous genres, garanties INDÉVISSABLES, et confectionnées avec les meilleurs matériaux français. Grande spécialité de CHAUSSURES DE CHASSE, faites à toute dépense, à prix très modérés. Venez en goûter et en détail, et prompte exécution des commandes.
Monsieur les marchands des villes et des campagnes, s'adressant à la manufacture PAVIA, trouveront de grande bénéfices et de faciles accommodations.
Le public est averti de ne pas confondre l'ORIGINAL avec les IMITATIONS, quelque jolies qu'elles puissent être, à l'œil, attendu que le soulagé et, par conséquent, la durée, sont des avantages tellement appréciables. Rien ne rapport, même sous leurs les autres, la manufacture PAVIA ne peut rédouter aucune concurrence; elle le prouve par son succès constant, par l'agrandissement de ses ateliers installés et par les commandes de ses affidés. 9 nov77—1 an.

Malakoff Bitters,
PATENTÉ EN 1866.
Premières Primes remportées aux Expositions de la Louisiane, en 1868, 1870 et 1871.
ALPH. WALZ,
Seul Propriétaire et Fabricant,
96.....RUE CONTI.....96
Ce Cordial, agréable et très savoureux, est le stimulant le plus sûr, que l'on ait encore produit jusqu'ici; il est composé d'ingrédients aromatiques et amers, qui, lorsque on fait usage modérément, est un excitant aussi bien qu'un fortifiant pour le système digestif,—c'est aussi un dépuratif excellent.
Il n'a pas de supérieur parmi toutes les préparations de notre époque. La propriétaire possède à l'appui de ses dires, les certificats de la Faculté médicale de la Louisiane